

عمل مؤسسة الحبيب المستاوي للبحوث والدراسات العلمية والتكوين يتمثل في هذه الأهداف:

- إقامة ذكرى ميلاد ووفاة الشيخ الحبيب المستاوي رحمه الله وإصدار آثاره العلمية والأدبية وتعميم الاستفادة منها بمختلف الوسائط: مكتوبة ومسموعة ومرئية، وتبادلها مع الجهات العلمية والثقافية في الداخل والخارج في البلدان الشقيقة والصديقة.
- التعريف بأعلام الثقافة العربية والإسلامية القدامى والمعاصرين وإحياء ذكرياتهم.
- إحداث مركز للقيام بالدراسات والبحوث العلمية في مجالات الثقافة والحضارة العربية الإسلامية وإصدارها في كتب ونشرية وحوليات ووسائط إعلامية (أقراص مضغوطة وأشربة)
- ترجمة البحوث والدراسات ذات الصلة بالاختصاص من العربية وإليها .
- عقد الندوات والمؤتمرات وندوات ودوليا في مجالات الثقافة والحضارة العربية الإسلامية ذات الصلة بتونس وبالغرب الإسلامي
- التأسيس والتعريف بخصوصيات تونس ومنطقة الغرب الإسلامي العلمية والثقافية: السنية الأشعرية، المالكية، الحنيدية
- التوعية بخصوصيات الإسلام وتعميق النظر في مقاصده: الوسطية والاجتهاد والاعتدال والتسامح
- العمل من أجل التقريب بين مختلف مكونات الأمة الإسلامية المذهبية والعقدية.
- مد جسور التواصل والحوار من أجل التعايش بين أتباع مختلف الديانات والحضارات والثقافات.
- إقامة مسابقات وتقديم جوائز للمتفوقين في مختلف مجالات وميادين الثقافة العربية الإسلامية (كتحفيظ القرآن، العناية بالسنة والبحوث والدراسات في الفقه وأصوله وفي التزكية والسلوك)
- تشجيع البحث العلمي بالخصوص على المستوى الأكاديمي والجامعي في الداخل والخارج
- ربط الصلات بالهيئات والمؤسسات المماثلة في الداخل والخارج بعقد المؤتمرات والندوات وإصدار البحوث والدراسات وإقامة الدورات التكوينية العلمية بهدف الارتقاء بالمردود وتعميق النظر في المسائل المستجدة والمستحدثة.
- رقم التاشيرة -APSFI2012T02658الرائد الرسمي عدد49 السنة 28 بتاريخ الثلاثاء 02 جمادى الثانية 1433 هـ الموافق لـ 24 افريل 2012
- عقدت مؤسسة الحبيب المستاوي للبحوث والدراسات العلمية والتكوين منذ تاسيسها الندوات التالية :
- 1 - ندوة حول ترجمة معاني القرآن الكريم باللغة الفرنسية للاستاذ عبد الله بنو 2013 D.Penot
- 2 - ندوة عن المديح النبوي بمناسبة ذكرى الامام البوصيري والشيخ الحبيب المستاوي : 2014
- 3 - ندوة بمناسبة ذكرى مرور اربعين سنة عن وفاة الشيخ الحبيب المستاوي رحمه الله: 2015

Être musulman et moderne -2-

Par Pr Mustapha Cherif

La religion, c'est une chose et le monde politique ou naturel est une autre chose. Seulement l'Islam par souci d'unité de l'existence les lie, le et c'est la coordination, le lien. Il ne les oppose pas. Il veut les distinguer et les lier, sans les confondre, ni les mélanger. C'est une vision de insan al kamel : l'homme total, universel et complet, équilibré. Mon royaume n'est pas de ce monde, dit Jésus, le Coran dit aussi, la vie dern ière est meilleure pour toi qu'ici-bas, mais en même temps, il nous dit, n'oublie pas ta part en ce bas monde.

Donc, ce n'est pas parce que mon royaume n'est pas de ce monde que je dois tourner le dos à la condition humaine, aux difficultés, aux preuves de l'existence à cette question du collectif, donc du vivre ensemble et du projet de société. On le verra sur le troisième point. L'Islam se veut une vision équilibrée, totale, mais en même temps du juste milieu. Ni séparation outrancière des dimensions de l'existence, ni confusion au point que cela devient totalitaire et fermé. Il fait le lien, donc sécularité, sécularisme, le débat est ouvert ainsi.

Il s'agit évidemment d'empêcher que des forces privées ou particulières instrumentalisent la religion et en font un fond de commerce. Il s'agit que l'État assure ce bien commun. Mais la foi est une affaire privée, personnelle, intime, nul n'a le droit d'intervenir. Et le Coran dit bien : « Dieu guide à sa lumière qui il veut ». et « Tu n'es pas chargé de les opprimer ou d'être un oppresseur, dit-Il au prophète, tu n'es chargé que d'avertir. Tu es un avertisseur, un annonciateur. » Annonces, le reste c'est ma responsabilité de Créateur, Je pardonne à qui Je veux et Je guide qui Je veux et Je punirai qui Je veux. Nul n'a le droit d'interférer dans la foi de l'autre.

Donc, la sécularité est une chose quasi-naturelle au point que Louis Massignon, ce grand symbole de l'amitié islamo-chrétienne disait que l'Islam est laïque par nature. Berque disait aussi que la laïcité devrait aller de soi, mais laïcité positive, ouverte (3). Certains disent pourquoi ajouter des qualificatifs au mot laïcité ? Justement, les enjeux sont dans la subtilité, on a besoin d'ajouter des qualificatifs pour montrer la singularité et l'originalité de ce que c'est être séculier. C'est-à-dire la séparation, mais qui appelle non pas l'opposition, mais la distinction. Je dois distinguer sans opposer, entre ce qui est temporel et spirituel, entre ce qui est privé et public. Et la laïcité ou la sécurisation ne doit pas empêcher la manifestation publique et collective de la foi, comme s'il fallait dans le laïcisme, cacher sa foi et ne pas exprimer sa dimension, son témoignage.

Témoigner de sa foi chrétienne, musulmane devrait être admis, plausible et naturel. Ce n'est pas du prosélytisme, ce n'est pas porter nuisance à l'espace public. Donc, les chrétiens dans les pays musulmans demandent à pouvoir témoigner de leur foi sans être brimés. Et que les musulmans dans les pays occidentaux demandent à exprimer et vivre leur foi sans avoir besoin d'être brimés et que la liberté de culte devrait être une des libertés fondamentales. Voilà pour le premier point de la sécularisation.

Le deuxième, nous avons dit : la raison. En tant que croyant, pas seulement musulman, mais chrétien, tout le monde sait que le cœur a ses raisons et que la raison ne connaît pas et qu'il y a un au-delà de la raison qui dépasse la raison, que la raison

est centrale. 24h/24, 365 jours, on nous répète : la raison, la raison, sortez de vos fictions, sortez de vos subjectivités pour être modernes, sortez de vos mythes, abordez la vie avec raison. Pas de soucis, évidemment il faut de la raison, mais un au-delà de la raison, qu'est-ce que j'en fais ?

Il a un rapport au mystère et à l'invisible et qui n'est pas irrationnel, qui est arrationnel, mais qui n'est pas déraisonnable, fondamentalement. Évidemment que la raison est majeure et je disais le Coran la cite 45 fois, avec plus de 750 fois le mot ilm ou savoir. Pas seulement Dieu est savant, mais le savoir dans toutes ses dimensions. On est appelé à exercer notre raison et notre libre arbitre. La raison évidemment centrale, indispensable, nécessaire, mais pour un croyant pas suffisante.

On nous dit pour être modernes, il faut l'esprit scientifique, pas l'esprit spirituel. Pourquoi les opposer encore une fois ? Pourquoi opposer l'esprit scientifique, et l'esprit spirituel ? Les musulmans à juste titre disent que rien dans mon Coran ne s'oppose à l'esprit et à la loi, la logique scientifique. Il peut y avoir des principes dans l'Islam, comme dans le christianisme, qui ont l'air de ne pas avoir de rapports avec la logique scientifique au sens propre. Pourquoi pas ? Et alors ? Laissons les esprits et les cœurs faire face. Le Coran dit : ceux qui croient au mystère, à cet invisible, à cet au-delà, c'est légitime, et nous savons au fond de nous-mêmes qu'il n'y rien d'antirationnel dans cette croyance.

Mais seulement, on nous dit que la modernité c'est ce qui est observable, démonstratif. C'est ce qui se démontre. Tout ce qui ne se démontre pas ne serait pas de l'ordre de la science, j'avais fait un débat, c'est dans un livre avec le grand philosophe Jacques Derrida, qui était agnostique pour ne pas dire athée. Je lui ai dit : « Qu'est-ce que vous pensez du mystère ? » Il me dit : « Il n'est pas démontrable, donc je n'en parle pas. Je ne sais pas ce que c'est le mystère. ».

Ce n'est pas grave, c'est son point de vue, mais qu'on ne vient pas me dire « Parce que je crois au mystère que je serais irrationnel. ». « Je vous ai appris... dit le Coran...que peu de choses. ». Mais ce « peu », c'est énorme. Et il précise qu'on pourra utiliser tous les océans comme encre et toutes les branches des arbres comme plume mais on ne pourra pas épuiser la Parole de Dieu, qu'il faut respecter. Ce qui compte c'est de ne pas imposer à l'autre ma vision du mystère. Et le Prophète disait bien comme conseil quand on lui disait : « Que dois-je faire ? » D'abord il disait : « Agis selon ta conscience. » Deuxièmement « Ne te mets pas en colère » et puis « ne prenez jamais une décision, ne dites jamais une chose sans avoir réfléchi. ».

La foi, en Islam se veut une foi réfléchie. Elle n'est pas passive, contrairement à ce qu'on pourrait croire. Elle n'est pas dénuée de fondements sur le plan de la réflexion. Le premier mot dit bien : iqra, dit-on : Lis ! Le Coran passe son temps à défier la raison et l'être humain. Faites comme ceci, réfléchissez, regardez, observez, apportez vos preuves si vous êtes véridiques, ramenez vos preuves. Le mot « preuve » est cité plus de 200 fois dans le Coran, au sens de l'argument, réfléchi.

Troisième élément de la modernité, je disais l'autonomie de l'individu. Évidemment que l'Islam se veut d'abord centré, comme pour la modernité, sur l'autonomie de l'individu. Lorsque pour être musulman, disent les grands penseurs, pas simplement ibn Arabi, et d'autres comme ibn rochd (Averroes) ou Ibn Khaldoun, ils disent que le témoignage, est l'élément libérateur qui permet l'autonomie de l'individu. « Tout

d'abord, faire table rase » dit Descartes. Descartes, philosophe de la modernité est conçu comme le fondateur de la modernité. Descartes dit : « Il faut d'abord douter, faire table rase de tous nos préjugés et de toutes nos illusions, de tout ce qu'on savait, pour pouvoir ensuite, s'inscrire dans une vérité rationnelle» (4)

Et le Coran, l'Islam, demande d'abord de faire table rase de toutes les idoles, de toutes les illusions, de tous les voiles qui m'empêchent d'avoir un accès de vérité et de logique, de cohérence, de limpidité avec le réel. Avoir prise sur le réel. Il n'y a pas de dieux sauf Dieu. C'est éliminer tout ce qui peut faire écran entre moi et moi, entre moi et l'autre, entre moi et le monde, entre moi et Dieu. Autonomie de l'individu, comme acte libérateur. Autonomie de l'individu, nulle contrainte en religion, personne n'a le droit d'interférer dans ma liberté. S'il demande aux anges de se prosterner, c'est bien grâce au libre arbitre. Satan dit : « Pourquoi me prosterner devant celui qui va créer le désordre sur terre ? » Il dit : « Je sais ce que tu ne sais pas. » Cela veut dire que : « Je lui ai donné la liberté avec le mérite et la responsabilité. »

Quelle terrible et redoutable épreuve. Et le Coran dit bien que l'homme a accepté cette liberté de croire ou de ne pas croire, liberté de rendre un culte pur à Dieu, il est inconscient du risque, alors que les montagnes l'on refusée, ils ont compris que ce dépôt était d'un risque extraordinaire, celui d'être autonome, qui peut aboutir à la rupture avec Dieu. Représentant lieutenant, avoir cette capacité, une procuration d'être libre et responsable, autonomie de l'individu.

Ou sinon il n'y aurait pas de sanctions positives ou négatives s'il n'y avait pas de cette liberté, ce libre arbitre. Seulement voilà, ma critique de l'autonomie en tant que musulman, c'est qu'il y a un oubli de la modernité, de la dimension, c'est d'être ensemble. Dès qu'on parle de l'être ensemble, on nous dit communautaristes. Non ! L'humanité a besoin d'autonomie de l'individu, mais elle a besoin de l'être commun, comment vivre ensemble.

Ce fameux concept : le vivre ensemble, que je défends depuis longtemps, est central. J'ai besoin du lien, un peu comme le lien entre raison et foi. J'ai besoin du lien entre l'un et le multiple. L'unité et la pluralité. Autonomie de l'individu, c'est très bien, mais si c'est la rupture du lien social, de l'interhumain cela devient problématique.

Un grand philosophe juif, Levinas, dit bien : « J'ai peur que cette sécularisation soit la mise fin de la relation interhumaine. » Il avait conscience de ce risque à force de dire « autonomie de l'individu. ». Moi, lorsque je parle de l'être commun du vivre ensemble, on me dit « communautarisme ». Mais moi, j'ai droit de dire : « autonomie de l'individu, individualisme. ». Je dis : « Il faut se garder des deux risques de dérives. ».

Un individualisme qui perd cette notion de la relation humaine qui nous est si chère, à tous, chacun, ici .Et puis, il ne faut pas que le commun soit aussi dans le communautarisme, cela veut dire dans la fermeture, mais que ce soit une communauté de l'hospitalité comme dit Massignon, de l'ouvert et vers le plus petit, vers le démuné, vers le voyageur, vers le passant. Il ne s'agit pas d'être otage de l'autre, mais de s'ouvrir à l'autre. C'est aussi une pensée de Levinas et de certains penseurs qui sont conscients qu'accueillir l'autre seul le visage de l'autre, quelles que soient les différences est essentiel.

C'est cet humanisme spirituel auquel Jésus appelle et le Prophète appelle, que tous

les prophètes appellent. Accueillir l'autre de manière inconditionnelle, sans être otage de l'autre. C'est-à-dire lui faire sa place. Rien que sa place, toute sa place. Autonomie de l'individu, mais aussi l'être commun. Et il y a une crise, une grave crise de l'être commun aujourd'hui, c'est la politique.

Comment faire une société juste, une cité juste ? La question de la justice, s'il y a une question dont se préoccupe l'islam en priorité, les gens croient que c'est la question du sens et de la foi. Mais le sens, la foi sont un don, donné par Dieu. C'est la question de la justice qui est notre responsabilité d'humains. Le musulman est assoiffé de justice. Le musulman veut expliquer au monde entier qu'il n'exige pas que l'autre lui ressemble. Et l'autre a le droit de me demander que je ne lui demande pas de me ressembler, je lui demande de me respecter. La différence est une richesse.

Justice. Je veux que les autres soient justes avec moi et l'autre a le droit d'exiger que je sois juste avec lui. C'est cela le vivre ensemble en paix, le commun. Il y a un problème de justice. Les peuples se plaignent de la justice, locale, mondiale, régionale. La justice au sens multidimensionnel. Personne n'a le monopole de la vérité pour imposer le sens. Personne n'a le monopole pour monopoliser le pouvoir et les décisions.

Il y a un besoin légitime de décider ensemble de l'avenir, y compris quand on parle de la sécularisation de l'État et de droit, il y a un besoin de me consulter. Parce que la démocratie ce n'est pas un concept inventé par une seule région. La sécularité non plus, il y a d'autres peuples, d'autres civilisations, d'autres cultures qui ont le souci de la sécularité et de la justice, de l'état de droit et d'une société qui fonctionne sur la consultation, sur un certain nombre de données.

Personne n'a le monopole d'une modernité unique, exemplaire, parfaite. Donc, d'où l'importance du dialogue des civilisations des cultures et de religions. Parce que là, en termes d'éléments d'aujourd'hui, cette question du dialogue qui nous préoccupe, on est déjà, dans le dialogue, ici à la fois de l'amitié et de la fraternité humaine. Ce chemin qu'on mène ensemble et en même temps, les débats sur les problèmes de fond sont vitaux. Les problèmes de fond, c'est qu'aujourd'hui, il est absolument nécessaire d'unir nos efforts, échanger nos regards, nos pensées, nos expériences, nos aspirations, nos inquiétudes.

Parce que tous les problèmes se passent en même temps. Aujourd'hui, on est confronté à de multiples problèmes. Personne ne peut tout seul ni le monde musulman ni le monde européen ni occidental, personne, ni le monde asiatique peut tout seul, faire face seul à tous les défis du monde. Tous les problèmes se posent en même temps. Etre musulman et moderne est évidemment une réalité à confirmer. Pr MC

NOTES

(1) Jacques Berque, *l'islam au temps du monde, Sindbad, Actes Sud, Paris 1989*

(2) Jacques Derrida « *Le spectre de Marx, Galilée, Paris 2001*

(3) Berque, *op-cit*

René Descartes, *Le discours de la méthode, pour bien conduire sa raison et chercher la vérité dans les sciences, 1637.*

CONTRIBUTION DE L'EMPIRE DU MANDINGUE DANS L'EVOLUTION DE L'ISLAM EN AFRIQUE DE L'OUEST A L'EPOQUE MEDIEVALE -2

KONATE MOUSSA * DOUMBIA BANGALY*

II- L'EMPIRE MANDINGUE DE LA CONVERSION A L'EVOLUTION DE L'ISLAM ET EN AFRIQUE DE L'OUEST

1- Conversion de l'Empire Soundiata Keita à l'Islam

Nous pourrions estimer que l'islamisation de l'Afrique de l'Ouest avait commencé bien avant le VIII^e siècle. En effet, la conversion de l'empereur à Mallal (Mali) des Mandingue, signalé par El- Bakri, est à situer dans la première partie du XI^e siècle. Il est probable que d'autres souverains imitèrent cet exemple. Les chefs de l'empire étaient les plus sollicités, car comme ils monopolisaient le commerce et contrôlaient les routes, les commerçants arabo-berbères s'arrêtaient près d'eux plus ou moins longuement. De telles rencontres étaient tout naturellement une occasion pour faire connaître l'Islam et gagner des adeptes. Une des idées forces de l'époque, qui favorisa l'extension de l'Islam dans l'Empire du Mali, mérite d'être relevée. Le vent était alors au regroupement des Mandingue et des ethnies minoritaires avoisinantes, autour d'un chef. Soundiata et ses successeurs, y compris Mansa Moussa, apparaissent en effet, comme des rassembleurs, voulant fédérer les chefferies de l'Afrique de l'Ouest en un vaste empire. Or, la religion traditionnelle, désignée commodément sous le nom d'animiste, ne facilite guère un tel destin ; c'est en effet une religion du village non d'un empire puissant. L'animiste est centrifuge, il concentre l'individu sur son horizon quotidien. La croyance animiste liée à une terre et cimente l'unicité et cohésion de groupe restreints liés par les cultes des ancêtres.

L'Empire du Mali 1230 – 1545 - L'empire du Mali vers 1350 .

L'Islam présente une autre dimension, il est par tendance « rassembleur » des clans, des tribus, des ethnies, ou des races dans une unité de croyance et de pratique. Rien d'étonnant donc que, les rois mandings aient opté pour une croyance qui favorisait leur volonté d'hégémonie de rassembleur. De ce point de vue, un fait est particulièrement significatif dans la vie de Soundiata le premier empereur manding. Ce dernier ayant réuni ses troupes et les délégations des rois vaincus pour une grande parade, le jeune vainqueur dépose ses habits de chasseur, signe de ses pouvoirs magiques et de son appartenance à l'animisme, pour revêtir ses habits de grand roi musulman, c'est-à-dire, affirmer qu'il était le «rassembleur » de l'ensemble des clans, tribus et ethnies sur lesquels il avait désormais autorité(Cuoq. J 1975 :7576-) Et son Empire Mandingue s'est montré au fil des siècles, un vecteur de l'Islam au cœur de l'Afrique de l'Ouest., tel que Kankou Moussa.

2- Evolution de l'Islam sous le règne de Kankou Moussa

Dans le cadre de l'évolution et l'épanouissement de l'Islam, l'empereur Kankou Moussa a effectué le pèlerinage à la Mecque en 1323. Au cours de ce voyage il a entrepris des démarches pour l'évolution de l'Islam, entre autres, il a emporté avec lui une quantité énorme de livres sur la jurisprudence malikite, étant donné que ceci fut la doctrine enseignée et adoptée par tous en Afrique subsaharienne. Aussi il a fait venir des ulémas et hommes de métiers et facilité leur l'installation à Djenné (Kaet. M 2014 : 1737-), créée en 11^eme siècle (Adriana.p 2003 :137), et à Tombouctou tel que le Cheikh Abderrahmane. E-Timimi (El Burtali.M1981 :176) créée en 767(René. L

1982 :118) et (Sa'adi. A 1981 :20).En résulte, ces deux villes sont devenues des pôles de l'épanouissement de l'Islam et la culture islamique dans la région subsaharienne. Il a également bâti des mosquées dans le courant de son voyage partout où il passe plus d'une semaine. Parmi les mosquées construites il y a celle de Gao, Gundam , Diré , Bakku, Wanko et la grande mosquée de Tombouctou dont il a rétabli à son retour. (Kaet. M 2014 :34) et (E-Saadi. A 1981 :56).De même, Kankou Moussa a renforcé le domaine culturel par la création des écoles pour la mémorisation du Coran et établi une coopération culturelle entre son royaume et le Maroc par envoi des étudiants en Fès (Maroc) pour mieux apprendre les sciences et la culture islamiques). (Niani J:173) et (Chawki. A 1976 :138139-).Cela signifie que son hadj en terre sainte visait un objectif favorisant le développement de l'islam et son évolution scientifique et culturelle ainsi qu'une ouverture politique. Cette ouverture avec le monde musulman ou avec les sources de l'Islam fut l'un des objectifs de l'initiative du pèlerinage de Kankou Moussa à la Mecque au-delà de l'aspect spirituel.

Le souverain malien passe par Tombouctou à son retour de la Mecque et y installe des architectes venus d'Al-Andalus (dont Abou Ishaq es-Sahéli) et du Caire afin d'édifier son palais et la mosquée Djingareyber toujours existante . SOURCE D'IMAGE : [www.google.com/ https://fr.wikipedia.org/wiki/kanga Moussa/ cite_note.](http://www.google.com/https://fr.wikipedia.org/wiki/kanga_Moussa/)

CONCLUSION :

L'Islam a connu une évolution en Afrique subsaharienne par le biais de l'Empire Mandingue depuis la conversion de l'empereur Soundiata ; Précisément sur le territoire de sa gouvernance. Cet Empire a mis l'accent sur le développement de l'Islam à travers la construction des mosquées et des centres d'enseignement islamique, qui à leur tour sont devenus des pôles de diffusion du savoir et de la science et la culture islamique dans la sous région. Il en résulte l'animation des villes et des centres d'enseignements telles que Djenné et Tombouctou, considérées comme les pôles de diffusion des sciences et des savoir islamiques dans la sous-région. La conversion des rois mandingues a permis l'évolution culturelle et institutionnelle de l'Islam. Elle a aussi redynamisé la position de l'Islam sur plusieurs aspects : social, culturel et politique car il a renoué une bonne coopération avec le monde arabo-musulman. La conversion des empires mandingues à l'Islam n'a pas causé un désagrègement dans les rapports sociaux entre la population païenne et les convertis, mais plutôt une harmonie dans la vie active et spirituelle. Certes, cette conversion à l'Islam ne représente pas ni la pénétration de l'Islam dans la zone ouest africaine mais plutôt, elle enregistré un renforcement dans l'évolution islamique.

BIBLIOGRAPHIE

- Cuoq Joseph :
- 1984, Histoire de l'Islamisation de l'Afrique de l'Ouest, des origines à la fin du XVIe siècle-, Paris: Geuthner sa.
- 1984, La longue marche de l'Islam dans l'Afrique de l'Ouest du VIIIe au XVIe siècle, dans le : Comprendre, N°8419-11/ décembre 29ème année 1984.
- Doukouré. M. 2012, Manssa Moussa: E-Sultan El hādġ, éd1, Nigeria, Real Success Consults.
- Collectif (Auteur), 2001 MEMO, Encyclopédie en 1 volume, Larousse, Paris.
- René. Cet Isabelle J 1992, USHUAIA, Edition Jean-Claude Lattès, paris, p185
- Zahan (D.) 1991, Mandé, in : Encyclopédie de l'Islam, nouvelle Edition, Tome VI, Leiden, E.J. Brill, Paris, G.P Maisonneuve et Larousse S.A, p. 385.
- Adriana Piga (sous direction de) 2003, Islam et villes en Afrique au sud du Sahara entre soufisme et fondamentalisme. Paris, Karthala, 422 p.
- Moreau René. L 1982, Africains musulmans des communautés en mouvement, Abidjan : INADES, 312 p.

La solidarité et l'éveil de la conscience humaine

S.A.R. le Prince El Hassan Bin Talal de Jordanie

Ce que nous affrontons en ce moment au niveau mondial, en termes d'impact humain, social et économique, à cause de la pandémie de Covid-19, nous place devant un défi pour vérifier jusqu'à quel point le concept de citoyenneté active est enraciné en chacun de nous. Ce défi constitue en même temps une épreuve pour notre capacité de dépasser nos limites, et d'étendre le concept holistique d'harmonie collective, de solidarité, de coopération et, surtout, de capacité de résilience de l'individu ; autant d'instruments qui servent pour faire interagir les problèmes de notre communauté, de notre pays et de la société humaine avec la nécessité avérée de construire un monde social caractérisé par l'efficacité, la participation personnelle et l'interaction avec les autres.

Nous sommes confrontés à une nouvelle guerre mondiale à tous les égards, dans laquelle l'ennemi est une pandémie qui touche 159 pays dans le monde. Aussi devons-nous réfléchir sérieusement à la question de savoir si la véritable épidémie se trouve devant nous ou derrière nous. Parviendrons-nous, dans ce contexte spécifique, à saisir la dimension plus globale et plus large de ce défi, et donc à le relever avec le plus grand sérieux et la plus grande patience, en utilisant les instruments nécessaires permettant de surmonter non seulement cette crise, mais aussi celles à venir, pour en sortir plus forts qu'avant ?

Les réponses à ces questions doivent se fonder sur l'intuition suivant laquelle la responsabilité humaine et morale est la condition d'un engagement fort, main dans la main, pour les temps à venir, afin de rendre visibles et de promouvoir les valeurs fondamentales qui constituent l'essence de notre humanité. Je pense en particulier à la miséricorde, à la compassion, au respect mutuel et au partage. Il est absolument nécessaire de maximiser l'esprit collectif entendu comme un « *weness* », la pluralité, et de réaffirmer le concept collectif qui s'identifie avec le pronom « nous », c'est-à-dire en plaçant le bien commun au-dessus de l'individualité du « moi ».

La seule façon d'aborder cette question est d'entreprendre une véritable action collective qui aille au-delà du simple « souhait » pour affronter directement les répercussions de cette pandémie mondiale, en nous laissant guider par la raison et la sagesse, et en prêtant aide et assistance par tous les moyens et les ressources disponibles, afin de défendre la dignité humaine. Notre solidarité avec les autres, comme la compassion pour les malades et les affligés, doit également naître de notre nature humaine et de notre sens civique, comme l'indique le hadith du Prophète Muhammad : « Les croyants, dans leur amour, leur miséricorde et leur bienveillance les uns avec les autres forment comme un seul corps : quand un de ses éléments est malade, c'est le corps entier qui ressent l'insomnie et la fièvre » (rapporté par al-Bukhari et par Muslim).

L'humanité tout entière doit s'unir, coordonner ses efforts, et partager les informations et le savoir pour sortir de cette catastrophe qui nous affecte tous, sans distinguer entre riches et pauvres, entre jeunes et vieux, ni entre ethnies, races et croyances. Nous sommes tous en danger face à cette épidémie qui se répand rapidement et indistinctement et, même si le progrès scientifique et médical avance à grand pas, et se met au service de la société, la seule solution, quelle que soit la crise, commence par la prise de conscience des hommes, par la solidarité, et par la consolidation du principe de sécurité démocratique.

Ces moments étonnamment exceptionnels représentent une opportunité pour être humbles, et reconnaître nos limites en tant qu'êtres humains, ainsi que la nécessité de partager l'effort en vue du bien commun et pour le bénéfice de tous. Par conséquent, il est important de renforcer la coordination entre les différents réseaux et entités, mais aussi de mobiliser toutes nos énergies dans une communication efficace et fonctionnelle, avec le bon comportement et l'engagement maximal, dans le cadre national, qu'il soit public, social ou individuel. Le but est de créer des dynamiques solides d'interaction, et de rétablir la confiance entre le public et les fonctionnaires d'État et les autres services.

Dans le contexte de la gestion de crise, il convient de rappeler que nous devons faire face à une situation caractérisée par l'instabilité en termes d'idées et de vide moral, dont les causes et les raisons doivent être abordées à travers l'interaction la plus étroite possible entre les universités, les centres d'études, les syndicats, les organisations professionnelles et toutes les composantes de la société civile.

Nous devons par ailleurs apprendre de notre prochain, et tirer profit de ses leçons et de ses expériences, tout en reconsidérant ce que nous avons nous-mêmes reçu et acquis, afin de réfléchir davantage sur l'autre. Sachons aussi reconnaître l'importance des efforts déployés en ce moment par les institutions internationales au profit de la préservation de l'identité et de l'engagement au travail collectif. Toutefois, cela ne nous empêche pas de nous demander où nous en sommes avec la fondation d'une banque régionale de reconstruction d'après-guerre, et avec le projet d'une organisation globale de la zakat (l'aumône islamique) et de la solidarité humaine. Dans ce cas, la zakat signifie la contribution et l'offre d'un service humanitaire destiné à tous. Parce que Dieu dit dans le Coran : « Ô Homme ! Toi qui désires ardemment ton Seigneur, tu Le rencontreras ! » (Al-Inshiqâq, 6), nous voyons ainsi le Créateur se rapprocher doucement et aimablement de l'être humain, en lui demandant d'œuvrer sérieusement et de façon responsable, parce que la religion est au service de toute l'humanité.

Chacun de nous est membre du monde humain, dans lequel nous avons des droits et des devoirs qui définissent et déterminent nos constitutions et nos responsabilités, selon le principe de l'égalité. En outre, les racines de la civilisation humaine se définissent à travers la dynamique continue de communication qui anime les relations humaines de manière organique et holistique.

Au cours des deux derniers siècles, les migrations de masse ont généré un grand nombre d'expatriés arabes dans les Amériques, représentant environ la moitié de la population totale du monde arabe et, bien que chaque génération puisse penser qu'elle fait face à un événement sans précédent, l'histoire en fait continue, se répète, et nous enseigne que ce n'est pas vrai. D'un point de vue historique, nous sommes les enfants de l'expérience humaine civilisée, et nous ne sommes pas isolés de nos compagnons, nous sommes bien plutôt étroitement reliés au reste de l'humanité. Nous confondons souvent ce concept de communication lorsque nous nous considérons comme une extension de l'Asie ou de l'Europe ; au même titre, notre propre extension (en termes d'identité) ne se limite pas à l'Orient et à l'Occident, qui peut même être considérée comme une extension de nous-mêmes.

Notre objectif est la recherche de la paix intérieure, en nous-mêmes et entre nous. Cependant, la paix ne signifie pas seulement l'absence de guerre. En d'autres termes, la paix implique aussi un état de renaissance et de lumières. L'exemple de l'Union européenne fondée sur la paix illustre, à cet égard, l'importance d'une approche pacifique.

Nous devons nous demander légitimement : comment nous remettons-nous de nos malheurs ? La réponse ne pourra se présenter à nous qu'en retrouvant un équilibre qui soit le socle d'une réflexion profonde et de la volonté, parce que les idées sont plus importantes que l'argent. Pouvons-nous appliquer ce concept à nos jeunes qui migrent par centaines de milliers vers divers pays ? Comment donner aux jeunes un véritable sens à la vie ? Comment allons-nous relever les trois défis que sont les catastrophes anthropiques (comme les guerres), les catastrophes naturelles (comme la désertification et la sécheresse), et l'urbanisation incontrôlée ? Ce sont déjà là des facteurs suffisants pour réévaluer nos priorités.

Il est donc nécessaire de révolutionner notre façon de penser, en cherchant de nouveaux pôles de la boussole, de nouvelles orientations qui soient en mesure de jeter des passerelles entre participation scientifique et pratique, avec l'éducation, avec notre environnement spatial, humain et géographique, c'est-à-dire les jeunes qui résident à l'extérieur et à l'intérieur du pays. Pour ces derniers, la fusion entre sciences naturelles et sciences humaines constitue une avancée importante dans notre compréhension, dans l'élaboration de connaissances partagées, et dans la promotion de la recherche scientifique et de la pensée

scientifique critique. En ce sens, nous devrions reconnaître que la pression morale des jeunes est acceptable dans le contexte du développement intellectuel et du développement de programmes éducatifs et de programmes de prévention sanitaire, avant même les programmes de soin.

Par ailleurs, il est nécessaire de s'investir et de travailler pour rendre nos espaces plus humains, et pour mieux développer les effets du cadre des intentions sublimes de la religion. A partir de là, nous pouvons parler de codes de conduite et de solidarité morale dans les vastes domaines d'intérêt et de grands bénéfices.

Il ne fait aucun doute que les priorités ne peuvent pas être uniquement liées au contexte économique, comme c'est le cas dans certains pays, mais qu'il faut penser attentivement et avoir comme priorité la dignité humaine. Outre la dimension morale de cette crise grave, soignants, patients et citoyens doivent affronter celle-ci comme un examen, une épreuve, et - en même temps - aider à construire des sociétés mieux immunisées, qui résistent aux maladies et aux virus qui pourraient attaquer à l'avenir le monde entier. Il faut aussi travailler pour mieux développer une vision humaine, orientée vers la science et la technologie, qui exige de satisfaire les besoins des pauvres, des exclus sociaux et, au sens large, des classes les plus faibles, en leur apportant services et produits comme une priorité absolue.

Nous ne devons pas non plus oublier l'importance de construire une « immunité psychologique », et d'améliorer l'offre de services de santé mentale, l'appui social pour nous protéger et protéger les autres. L'intégration harmonieuse du corps, de l'esprit et de l'environnement est la clé pour construire une société plus saine et plus sûre.

Dans le cadre de la mise en œuvre de la communication par voie électronique et de la rencontre virtuelle qui aide à atténuer les effets de cette crise, il est nécessaire de travailler avec tous les moyens technologiques à disposition pour répandre l'espoir, et rappeler l'efficacité de la foi qui maximise et renforce nos convictions et notre humanité, au lieu de propager fausses nouvelles, ragots, discours de propagande et diffamations contre la souffrance et la douleur du prochain.

Les circonstances défavorables exceptionnelles justifient malheureusement la limitation des droits fondamentaux, des libertés constitutionnelles et du principe de souveraineté de l'État de droit, lesquels, même s'ils sont correctement appliqués en temps normal, ne peuvent pas être pleinement garantis lorsqu'on est fondamentalement en situation de danger. Par conséquent, c'est le bien commun qui doit prévaloir, en premier lieu, pour sauvegarder l'intégrité des individus considérés comme membres de la collectivité publique, de sorte que l'on puisse revenir à la sphère de la légitimité et de la normalité, une fois la crise terminée.

J'ai beaucoup d'espoir dans notre capacité de surmonter cette crise, et je crois fermement que notre avenir ne dépend pas seulement de la découverte et du progrès scientifique pour résoudre nos problèmes, mais aussi de la compréhension que le développement scientifique doit être orienté vers le bien et le bien-être de l'humanité, et être le fondement des efforts d'innovation et du développement. Il faut aussi croire à la compétence des personnes et à leurs dons de résilience pour donner corps à notre capacité de résister, de reconstruire et de renouveler, loin de toute divergence qui pourrait nous diviser et affaiblir la cohésion sociale.

Il fallait une forte secousse pour réveiller notre conscience humaine, et pour nous sortir de l'illusion de la domination et de la suprématie, associée au sentiment trompeur de l'exploitation du prochain et du mépris de la morale humaine. C'est là un moment historique où les craintes, les espoirs et les sentiments d'humanité ont uni nos préoccupations, créant ainsi un destin commun. Si l'on prête attention à l'Histoire, on verra clairement que c'est à travers la renaissance et les lumières que nous pouvons éviter de retourner aux méandres de l'anéantissement, comme cela fut le cas pour certaines civilisations anciennes. Et ici je veux redire que l'Histoire est un guide sage pour le changement lorsque l'homme réforme son être en adéquation avec sa situation, sa vie et l'avenir de son humanité.

S.A.R. le Prince El Hassan Bin Talal de Jordanie